

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Slimane Benaïssa au
«Conseil de discipline»

Le retour de Slimane Benaïssa avec son spectacle sur *le Retour de la vague* est l'occasion d'un retour sur sa pièce *le Conseil de discipline* présentée dernièrement à la salle Atlas. L'histoire se passe durant la période coloniale. Le spectacle, en séance spéciale, devait être filmé par la télévision algérienne. L'Atlas se trouve à quelques mètres d'une mosquée qui jadis était une église. La pièce a été programmée après la prière du *maghreb* afin d'éviter que l'*adhan* ne vienne perturber l'enregistrement. Mais il y a le risque que l'appel du muezzin de la prière de l'*icha* ne résonne dans la salle avant la fin du spectacle. Une astuce a été trouvée : dans le cas où l'*adhan* se fait entendre, les comédiens devaient rester à leurs places sans bouger, ni parler et l'enregistrement reprend dès la fin de l'appel à la prière. Vers la fin, l'*adhan* a résonné dans la salle. Des spectateurs croyant que les comédiens s'étaient arrêtés de jouer «par respect» pour l'appel à la prière se sont mis à applaudir. D'autres, au contraire étaient «indignés» par ce qu'ils croyaient être des «concessions à l'islamisme» et une «islamisation de la société». Alors, quiproquo ou imbroglio ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

FILM

«Luttons contre
la drogue»

C'est sous le thème de «Luttons contre la drogue» que sera projeté, en avant-première, le court métrage *Tchoutchna* après-demain (jeudi) à partir de 14h à la salle Algeria à Alger.

Ce court métrage de 25 minutes est l'histoire de Tarek, un jeune de 20 ans, entraîné dans le milieu de la drogue par ses mauvaises fréquentations (les faux amis).

Sa vie bascule dans un tourbillon cauchemardesque. L'objectif des

auteurs du court métrage est donc de toucher un maximum de gens, plus particulièrement les jeunes, dans un esprit de prévention. *Tchoutchna* est un film de fiction réalisé par Touam Mohamed-Hamza, d'après un scénario cosigné avec Chahinez Yagoubi.

La projection à la salle Algeria, située à la rue Didouche-Mourad, sera organisée en partenariat avec l'Office de la promotion culturelle et artistique (Opca) d'Alger-Centre.

K. B.

Actucult Actucult

THÉÂTRE NATIONAL
ALGÉRIEN MAHIEDDI-
NE-BACHTARZI

● Mardi 7 juin :

6^e Festival national du théâtre professionnelCENTRE DES LOISIRS
SCIENTIFIQUES (5, RUE
DIDOUCHE-MOURAD,
ALGER)

● Mardi 7 juin :

Exposition de peinture de l'artiste Hassiba Tebib.

TOURNÉE DE LA

TROUPE DES MAGI-
CIENS SANS FRON-
TIÈRES

● Mardi 7 juin à 16h :

A la salle de cinéma El-Hodhna de M'sila.

● Mercredi 8 juin à 14h
et 18h :

Au Palais de la culture et des arts de Skikda.

CENTRE CULTUREL
FRANÇAIS D'ALGER

● Jusqu'au 28 juillet :

Exposition «Récits de voyages» (sculptures,

terres cuites et bronzes) de l'artiste Kaci.

COMPLEXE CULTUREL
LAÂDI-FLICI D'ALGER :

● Mercredi 8 juin

à 21h :

Hommage à Abdellah Guettaf. Soirée chaâbi animée par Abderrahmane El-Kobbi, Abdelmadjid Meskoud, Réda Doumaz, Sid-Ali Dris, Nacer Mokdad et Nouredine Allane.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE
D'EL-BIAR (4, PLACE
KENNEDY, ALGER)● Samedi 11 juin à
14h30 :Saïd Hilmi dédicacera son ouvrage *Plume en délire*, préface de Slim, paru aux éditions Dalimen.● Samedi 11 juin à
14h30 :Dr Mohamed Aboulola dédicacera son ouvrage *Quand le coran parle de l'embryon* paru à compte d'auteur.

Artiste plasticien majeur, plutôt iconoclaste, Abderrahmane Aïdoud explore depuis toujours de nouveaux champs d'expression esthétique. Parmi les plus difficiles à défricher, l'art de la gravure, une technique qu'il maîtrise parfaitement et qui le distingue de ses pairs.

Un événement rare (à ne pas rater donc), sa dernière exposition de gravures. La galerie Art 4 You à Alger abrite 36 de ses œuvres jusqu'au 15 juin. Le tout est intitulé «Ombrages» parce que, tout simplement, ces gravures sont en noir et blanc.

Elles ont déjà été exposées par le passé, ce qui signifie que le visiteur n'est pas en face d'une nouvelle collection à découvrir. Abderrahmane Aïdoud nous explique sa démarche : «Ce sont là des œuvres réalisées ces dernières années pour la plupart et ayant fait partie de précédentes collections d'ordre pédagogique, voire didactique. L'objectif est d'inciter le public à mieux connaître la gravure, à la découvrir pour d'autres. Il y a aussi l'aspect commercial, car il faut bien vendre ses tableaux. En Algérie, la gravure ne se vend pas beaucoup parce que trop souvent méconnue. Ce sont généralement des amateurs parmi les anciennes générations qui s'y intéressent. Des gens cultivés, qui ont voyagé...»

Mais pourquoi avoir privilégié cette esthétique du noir et blanc ? L'artiste a un léger sourire : «J'ai fait le tirage en noir et blanc pour une raison bien simple : je n'ai pas de couleurs. Le matériel coûte en effet très cher, mais surtout non disponible sur le marché. Malgré cela, j'ai pu imprimer quelques-unes de ces gravures en couleur, car je projette une prochaine exposition en 2012. Cette fois, ce sera entièrement de la couleur.»

Dès lors, on comprend mieux pourquoi la gravure est si peu connue, comme restée en marge et boudée par les artistes peintres. «Actuellement, poursuit Aïdoud, ils ne sont pas nombreux à pratiquer cette technique. Cela est dû principalement aux nombreux obstacles de toutes sortes. Car il faut des ateliers, des équipes formées et du matériel pour pratiquer le métier de graveur. Ce n'est pas le cas chez nous. En Europe, la gravure a commencé à se développer avec l'invention de l'imprimerie. Au fil des siècles, elle est devenue un métier que l'on continue à pratiquer aujourd'hui avec bonheur.

En Algérie, de tels ateliers n'existent pas, à l'exception d'Ali Khodja et Khadda qui avaient des presses dans leur atelier. L'unique presse qui nous permet d'imprimer nos gravures est celle de l'ESBA (Ecole supérieure des beaux-arts d'Alger) et elle date de la période coloniale. Par l'absence d'un équipement moderne et le manque terrible de matériel, on nous impose le bricolage dans cet atelier.»

Pour rappel, Abderrahmane Aïdoud est professeur à l'ESBA. Il y enseigne la gravure avec son collègue Yahia Abdelmalek.

Mais dans des conditions contre lesquelles il s'insurge : «La gravure est un module important qui fait partie du cursus.

Sauf que ce cours ne bénéficie pas des outils et des matériaux qu'il faut, non plus des conditions de travail. Le clou ne peut jamais remplacer la pointe sèche, et pourtant moi-même j'utilise le clou. Pour le tirage, on



Une œuvre de Abderrahmane Aïdoud.

fait usage du papier aqua-
relle ou le papier à dessin,
alors que l'encre s'adapte
mieux au papier archgrava-
re.

Le cuivre brut non plus ne donne pas la vraie gravure... La transmission des connaissances s'effectue donc de façon erronée et le diplôme en est tronqué forcément. Il s'agit bien là d'une escroquerie, un enseignement académique digne de ce nom ne devant jamais être conjugué au bricolage. Malgré tout, je continue d'enseigner ce module très enrichissant et épanouissant. Et dire que sous d'autres cieux, la gravure fait partie du quotidien, au même titre que la peinture ou la photo.»

On le voit bien, l'artiste est un passionné. Quoique travaillant dans des conditions déplorables, il est resté fidèle à son amour pour la gravure. «Tout comme la peinture et le dessin, nous dit-il, c'est un mode d'expression qui me permet de me libérer et de régler peut-être d'autres problèmes esthétiques que je n'ai pas résolus avec les deux premiers.

En tout cas, ce travail-là nécessite énormément de concentration et de rigueur. Le processus est long en raison des différentes opérations successives pour aboutir à l'impression finale.»

Le résultat, ce sont par exemple les 36 œuvres exposées, dont le tirage s'est fait en cinq exemplaires. Ici, le graveur a utilisé ce qu'on appelle la taille douce (en référence aux morsures de l'acide). Un procédé qui englobe trois techniques principales et souvent mélangées dans une seule matrice : la pointe sèche, l'eau forte et l'aqua-

teinte. Cela permet de modeler les formes, multiplier le graphisme, créer des effets d'ombre et de lumière... Par exemple dans les gravures intitulées *Témoignage* (aquateinte), *Empreinte maternelle* (eau forte et aquateinte), *Souvenir du Sud* (pointe sèche, aquateinte et eau forte)... Des titres qui, par ailleurs, renvoient à une libre thématique et qui peut englober aussi bien le voyage dans l'absolu, le patrimoine ancestral, les rêves ou les cauchemars... Quant à la fameuse croix qui revient de manière récurrente dans ces tableaux, Aïdoud souligne que «ce symbole existe partout en Algérie, en Afrique, il a une dimension culturelle très riche, très esthétique».

Assurément, cette expo mérite que le public fasse un crochet par Art 4 You. C'est aussi la meilleure opportunité de confirmer ce que certains savent déjà : la richesse technique de la gravure lui confère une richesse graphique incomparable, qu'on ne peut trouver ailleurs. L'occasion aussi de rencontrer Abderrahmane Aïdoud, un homme sage et humble. L'artiste très créatif, mains d'artisan, vous dira qu'il rêve toujours d'ateliers. La relève existe, demain il y aura des gravures... Et comme il a horreur du vide, il nous donne rendez-vous pour une prochaine exposition de peinture en novembre prochain au Musée national des beaux-arts. «En 2012, je compte aussi réunir des travaux de mes étudiants, environ 200 gravures, pour une exposition. Ce sera la deuxième expérience du genre après celle de l'année 1988», promet-il.

Hocine T.

CONFÉRENCE

L'écrivain Hamid Grine donnera une conférence
au CCF d'Oran ce samedi 11 février à 15 heures.